numero 270 ok 30/05/06 17:23 Page 81

Jean-Jacques PÉRENNÈS

Le frère Jean-Jacques PÉRENNÈS est dominicain, prieur du Couvent du Caire. Il est l'auteur de *Pierre Claverie, Un Algérien par alliance* (Cerf, 2000).

Position

PIERRE CLAVERIE ET LE DÉFI DE LA GUÉRISON DE LA MÉMOIRE

Le 1er août prochain, nous "célèbrerons" les 10 ans de la mort de Pierre Claverie, dominicain, évêque d'Oran, assassiné à la porte de son évêché, en compagnie d'un ami musulman, d'une manière qui reste encore inexpliquée. Diverses commémorations sont prévues en Algérie et en France. Mais comment l'évoquer, aujourd'hui, de façon juste ? Trop de victimes innocentes sont mortes en Algérie durant la décennie noire (1992-2002) pour que nous puissions nous contenter de vouloir aujourd'hui le proclamer "santo subito", distinguant ainsi "nos" martyrs de la masse des morts anonymes dont même le souvenir risque d'être effacé.

L'affaire est d'autant plus complexe que l'Algérie a du mal à regarder cette tranche de son histoire de façon juste : en septembre 2005, le président Bouteflika a fait adopter par le peuple algérien une *Charte pour la paix et la réconciliation nationale* qui, sous couvert d'apaisement, pourrait, si l'on n'y prend garde, revenir à tirer un trait sur le passé en accordant au passage l'impunité aux auteurs de violence durant cette triste période. Les autorités algériennes ont préféré cela, plutôt que de s'affronter à un travail de mémoire qui s'efforce d'abord d'établir la vérité, de faire la justice et de poser les bases d'une vraie réconciliation nationale, comme l'a tenté ailleurs Nelson Mandela avec la commission *Vérité et réconciliation* dans l'Afrique du Sud du lendemain de l'apartheid. Sur ce point précis, Pierre Claverie a quelque chose à nous dire. Le rappeler est peut-être la manière juste de célébrer sa mémoire.

Invité à prononcer une conférence à la Mosquée de Paris en juin 1988 – fait exceptionnel pour un évêque en ces lieux ! - Pierre Claverie commença son propos par ces mots : « Dans l'ensemble des relations et des échanges qui ont marqué la rencontre entre chrétiens et musulmans, le dialogue n'a pas toujours été la règle, loin de là. En effet, depuis les origines, la polémique et le conflit ont prédominé, même si des relations amicales, des échanges commerciaux ou des controverses théologiques manifestaient ça et là le désir de communiquer...

L'inconscient collectif a gardé gravées les blessures que nous nous sommes mutuellement infligées et il serait totalement illusoire de croire que l'on

numero 270 ok 30/05/06 17:23 Page 80

Né à Alger en 1938, Pierre Claverie a vécu toute son enfance et sa jeunesse dans l'Algérie coloniale. Ce n'est qu'en commençant ses études d'ingénieur à Grenoble en 1957 qu'il découvre la "question algérienne". C'est pour lui une expérience crucifiante, qui va l'amener peu à peu à réviser ses positions politiques et à admettre la légitimité de l'indépendance. Dans le même temps, un cheminement spirituel assez douloureux l'amène à entrer dans l'Ordre des Prêcheurs en 1958. Il étudie au Saulchoir avec les Pères Congar et Chenu, mais très tôt son désir est de retrouver l'Algérie, son pays.

Après son ordination en 1967, il retourne en Algérie. Sans nostalgie pour l'Algérie française, sans intention prosélyte non plus. Simplement par solidarité, pour apporter sa contribution à un pays affronté au défi du sous-développement.

En 1973, il est nommé par le cardinal Duval responsable du Centre d'étude diocésain de langue et de pastorale des Glycines, où il accueille religieux et coopérants qui se préparent à servir l'Algérie nouvelle, mais aussi les Algériens désireux de se réapproprier leur culture, leur langue, leurs racines, y compris religieuses. Exceptionnellement doué pour la relation humaine, il noue alors des amitiés profondes avec beaucoup de musulmans.

En 1981, il devient évêque d'Oran. Responsable d'une communauté chrétienne très modeste, il continue à approfondir sa conception du dialogue avec l'Islam, faisant à l'occasion entendre sa différence avec des propos trop iréniques tenus ici ou là, chez les musulmans comme chez les chrétiens. Lorsque le pays plonge dans le fondamentalisme et la violence, il fait le choix de parler, pour dénoncer ceux qui sèment la haine dans l'esprit de la jeunesse et ceux qui, plutôt que d'éduquer, ne pensent qu'à réprimer. Son ouvrage *Lettres et messages d'Algérie*, publié au printemps 1996, lui vaut une dangereuse notoriété, qu'il assume avec courage, rappelant à la suite de Dietrich Bonhoeffer, qu' "actuellement, dans notre combat, il y va de la grâce qui coûte". Resté aux côtés des intellectuels, des femmes, des militants algériens partisans d'une Algérie fraternelle et ouverte, il est assassiné, comme beaucoup d'entre eux le 1er août 1996, aux côtés d'un jeune ami musulman, Mohamed Bouchikhi. Sa mémoire reste vive dans le cœur de beaucoup d'Algériens.

Pierre CLAVERIE

Bibliographie (extraits) :

Pierre Claverie, *Lettres et messages d'Algérie*, Karthala, 1996, 291 p.
Pierre Claverie, *Petit traité de la rencontre et du dialogue*, Cerf, 2004, 166 p.
Jean-Jacques Pérennès o.p., *Pierre Claverie, Un Algérien par alliance*, Cerf, 2000.
La Vie Spirituelle, numéro spécial, octobre 1997.

numero 270 ok 30/05/06 17:23 Page 82

pourrait facilement s'en débarrasser en faisant appel aux bons sentiments. A tout moment, et spécialement dans les périodes de crise, surgissent dans l'imaginaire et le discours de l'Occident les guerriers d'Allah et les Sarrasins ou les Maures envahissant l'Europe, tandis que le musulman rappelle sans cesse les croisades et le colonialisme »[1]. Inlassable artisan du dialogue islamo-chrétien, Pierre Claverie a toujours été aussi un partisan du parler vrai. Trop de complaisance en la matière a contribué à brouiller les pistes.

Réticent devant les grands colloques interreligieux où s'affiche un œcuménisme bonasse, au prix de beaucoup d'omissions, il aimait souligner que la rencontre de l'autre est onéreuse car elle suppose la reconnaissance de son irréductible altérité. Au cœur de la violence, en 1994, il déclarait : « Le maître mot de ma foi est aujourd'hui le dialogue. Non par tactique ou par opportunisme mais parce que le dialogue est constitutif de la relation de Dieu aux hommes et des hommes entre eux...».

Mais il ajoutait : « On ne saurait rayer d'un trait de plume ou noyer dans des pieuses exhortations morales les différends historiques et les différences qui nous séparent et nous opposent parfois dans ce que nous portons de plus essentiel, à savoir notre foi en Dieu et notre conception de l'homme ». Le vrai dialogue commence par une mise en présence. Il requiert du courage, de la délicatesse, le souci de la vérité.

Ceci avait un écho particulier en lui, en raison de sa propre histoire. Né dans l'Algérie coloniale, il découvrit à l'âge adulte qu'il avait passé toute son enfance et sa jeunesse dans une bulle, "la bulle coloniale", qui l'avait empêché, malgré une famille exceptionnelle, de découvrir l'autre et sa vérité : « J'ai vécu mon enfance à Alger dans un quartier populaire de cette ville méditerranéenne cosmopolite. A la différence d'autres européens nés dans les campagnes ou les petites villes, je n'ai jamais eu d'amis arabes ; ni dans l'école de mon quartier d'où ils étaient absents, ni au lycée où ils étaient peu nombreux et où la guerre d'Algérie commençait à créer un climat explosif. Nous n'étions pas racistes, seulement indifférents, ignorant la majorité des habitants de ce pays. Ils faisaient partie du paysage de nos sorties, du décor de nos rencontres et de nos vies. Ils n'ont jamais été des partenaires[2] ».

Du coup, l'expérience de la sortie de cette bulle a été pour lui une expérience fondatrice de toute sa vie et de toute sa démarche. Rencontrer l'autre dans sa vérité est dès lors devenu pour lui une véritable passion. Il y voit même un sens spirituel : « Que l'autre, que tous les autres soient la passion et la blessure par lesquelles Dieu pourra faire irruption dans les forteresses de notre suffisance pour y faire naître une humanité nouvelle et fraternelle[3]».

Plutôt que de souligner que "nous sommes tous des fils d'Abraham, des religions du Livre", propos qu'il considérait comme des généralités vides, Pierre Claverie préférait souligner "l'abîme qui nous sépare" et le prix à payer pour rencontrer l'autre :

1. Pierre Claverie, Conférence à la mosquée de Paris, *La Vie spirituelle*, n° spécial, octobre 1997, p. 705-706.
2. in *La Vie Spirituelle*, n° spécial, p. 723-724.
3. Forum des communautés chrétiennes, Angers publié dans *Peuples du monde,* n° 275 sept.-oct. 1994, p. 36-37.

numero 270 ok 30/05/06 17:23 Page 83

« Vivant dans le monde musulman, je sais le poids de cette tentation de repli sur soi, la difficulté de se comprendre, de s'estimer mutuellement. Et je mesure parfaitement l'abîme qui nous sépare... Nous ne pourrions franchir cet abîme nous-mêmes. Mais Dieu, en Jésus, nous donne de mesurer la longueur, la largeur, la profondeur et l'étendue de Son amour. Appuyés sur cette révélation, nous pouvons retrouver confiance... Donner sa vie pour cette réconciliation comme Jésus a donné sa vie pour abattre le mur de la haine qui séparait Juifs, Grecs, païens, esclaves et hommes libres, n'est-ce pas une bonne manière de célébrer son sacrifice[4] ? ». Pierre Claverie luttera jusqu'au bout pour qu'advienne une « humanité plurielle, non exclusive ».

A l'heure où l'Algérie, son pays, peine à regarder son passé, le message de Pierre Claverie apparaît donc d'une étonnante actualité. A la suite du pape Jean-Paul, il nous rappelle l'indispensable travail de guérison de la mémoire : avoir le courage de regarder le passé, en faisant des inventaires historiques sérieux et objectifs ; donner aux victimes la possibilité de dire les souffrances qu'ils ont subi et aux bourreaux la possibilité de reconnaître leur responsabilité et de demander pardon ; choisir ensemble un avenir où tous aient leur place, sans exclusive et sans rejet.

Si Pierre Claverie était aujourd'hui parmi nous, il est sûr qu'on l'entendrait parler haut et fort sur ces sujets, comme il le fit, avec courage, à l'heure où les prudents l'invitaient à se taire. Dix ans après, ses propos gardent toute leur force, pour bien des lieux blessés de notre monde : « Si seulement, dans la crise algérienne, après ce passage par la violence et les cassures profondes de la société, mais aussi de la religion et de l'identité, on arrivait à concevoir que l'autre a le droit d'exister, qu'il porte une vérité et qu'il est respectable, alors les dangers auxquels nous sommes exposés n'auraient pas été courus en vain[5] ».

Jean-Jacques Pérennès

4. « Un grand abîme nous sépare », *Le Lien*, octobre 1986.

5. « Humanité plurielle », *Nouveaux Cahiers du Sud*, janvier 1996, repris par *Le Monde* du 4-5 août 1996, après l'assassinat de Pierre Claverie.